



| La tragédie de Grenfell Tower, une conséquence prévisible de l'austérité à dit Corbyn à May.

LE PARTI TRAVAILLISTE DE CORBYN DOIT ÉVITER LE SORT DU PARTI SOCIALISTE DE HOLLANDE

Par Richard Angell

Au lendemain de l'élection britannique qui a résulté en un gouvernement conservateur minoritaire, il existe maintenant de fortes chances que Jeremy Corbyn puisse être le prochain Premier ministre du Royaume-Uni aux prochaines élections. Tandis que le manifeste du Parti travailliste était bon, le groupe de réflexion sur les questions de finances publiques, l'Institut d'études fiscales (IFS), a constaté de graves écarts dans les chiffres fournis sur les recettes et les impôts. Richard Angell explique comment, selon lui, le Parti travailliste peut éviter le sort du Parti socialiste en France.

Jeremy Corbyn est désormais le favori pour devenir le prochain Premier ministre du Royaume-Uni. Il est évident que les conservateurs vont laisser

tomber Theresa May avant que la Grande-Bretagne ne retourne aux urnes. Il est alors probable que ce sera l'ancien rebelle d'arrière-ban, qui est apparu sur la scène du festival de musique de

Glastonbury, qui emménagera au 10 Downing Street.

Les enfants du millénaire (et leurs successeurs dans la génération Y) ont été poussés à l'action par le



© Ms Jane Campbell / Shutterstock

résultat du référendum sur l'adhésion du Royaume-Uni à l'Union européenne et ont choisi de punir Theresa May et son cabinet de partisans du Brexit. Ceux-ci sont sur le point de faire sortir le Royaume-Uni

de force du marché unique et d'em-mener avec lui les droits au travail et la libre circulation des jeunes. Jeremy Corbyn leur a permis d'exprimer leur colère.

Corbyn est allé au-delà de ce qu'on attendait de lui

Ce faisant, il a dépassé les attentes de ses critiques, moi y compris, et s'est posé comme la nouvelle force de l'establishment au sein du Parti travailliste. Corbyn détient désormais le contrôle total de son équipe dirigeante. En juin, il a renvoyé trois ministres fantômes (et accepté la démission d'un autre) en raison de leur vote pour le maintien de la Grande-Bretagne dans le marché unique. Il dispose d'une petite aide annuelle de 5 M de livres, a la capacité de nommer des membres de la Chambre des Lords, et la BBC s'empresse de mettre des commentateurs favorables à Corbyn dans des émissions comme The Andrew Marr Show et Question Time. Le manifeste de 2017, comme l'a écrit Stephen Bush du magazine New Statesman, sera la base du prochain manifeste gagnant du Parti travailliste, tout comme une grande partie du manifeste de 1983 (surnommé « la plus longue lettre de suicide de l'histoire ») est apparue dans le manifeste de Tony Blair en 1997.

Maintenant, la question n'est plus : « Jeremy Corbyn peut-il l'emporter ? » (il n'est pas difficile d'imaginer un ensemble de circonstances aboutissant à ce résultat) mais : « Que va-t-il se passer s'il l'emporte ? ».

Le manifeste du Parti travailliste - une grande success story

Le manifeste du Parti travailliste a été le grand succès de la campagne. Il présentait une vision, des politiques faciles à expliquer et, en appelant clairement des parties très différentes de l'électorat (malgré ses contradictions), il donnait fortement l'impression qu'il valait bien plus que tout ce qu'il rassemblait. Il comportait beaucoup de choses que moi et chaque progressiste en Grande-Bretagne aimerions voir se réaliser sous un futur gouvernement travailliste.

Néanmoins, il n'a pas été pris au sérieux en tant que véritable programme de gouvernement. Il comportait quelques coûts connexes, ce qui n'est pas la même chose qu'un chiffrage des coûts. L'éminent groupe de réflexion sur les questions de finances publiques, l'IFS, a trouvé de graves écarts dans les chiffres fournis sur les recettes (avec plus de 11 MD de livres de moins selon leurs calculs que les prédictions de John McDonnell au cours de la première année seulement), et constaté que les coûts étaient supérieurs aux sommes calculées « sur un coin de table » par le Parti travailliste.

Au cours de l'élection, le Parti travailliste n'a pas imité le populisme de Donald Trump en 2016, mais celui de François Hollande en 2012. La coalition des étudiants de Hollande, l'ultra-gauche, ceux en faveur d'un niveau élevé d'imposition et le fait que la droite anti-establishment ait voté tactiquement, ont propulsé le Parti socialiste au Palais de l'Élysée. La coalition du Parti travailliste en 2017 était étonnamment semblable.

Ne faites pas des promesses impossibles à tenir

Les hausses d'impôts sur les riches promises par Hollande, même très populaires à l'époque, se sont révélées catastrophiques pour l'économie française. Comme l'avait fait Nick Clegg en 2010 sur les frais de scolarité, le candidat socialiste a fait ces promesses en sachant qu'elles étaient intenables. Les électeurs ont en retour lourdement puni les deux hommes lorsqu'il s'est avéré que leurs promesses ne seraient pas tenues et qu'ils ont dû changer d'attitude.

“

IL FAUT ÉVITER À TOUT PRIX DE REMPORTEUR UNE VICTOIRE À LA PYRRHUS, COMME CELLE DE HOLLANDE EN 2012, EN PROPOSANT AUX ÉLECTEURS UN PROGRAMME TOUT SACHANT QU'IL SERA IMPOSSIBLE À TENIR

”

Maintenant, que doit faire le Parti travailliste?

Que doit donc faire le Parti travailliste d'un manifeste passionnant, sinon réaliste ?

Tout d'abord, il doit accepter les

rendements estimés les plus bas sur ses propositions de mesures fiscales, tels que calculés par l'Institut d'études fiscales. Cela permettrait de fermer un puissant angle d'attaque. Une fois cela effectué, il doit se restructurer en conséquence.

Ensuite, McDonnell doit promettre que toutes les recettes collectées au-delà des prévisions de l'IFS seront affectées à la réduction du déficit.

En troisième lieu, il doit choisir une voie à suivre pour le Brexit. 2017 a fait office de masterclass pour jouer sur les deux fronts. Cela ne marchera pas la prochaine fois. Dans ce parlement sans majorité, Jeremy Corbyn détient le pouvoir de maintenir la Grande-Bretagne dans le marché unique et l'union douanière.

Le prochain manifeste du Parti travailliste ne peut pas laisser le Parti aux mains du destin. Il faut éviter à tout prix de remporter une victoire à la Pyrrhus, comme celle de Hollande en 2012, en proposant aux électeurs un programme tout en sachant qu'il sera impossible à tenir.



> AUTEUR

Richard Angell est le directeur de Progress et le fondateur du Labour's three seats challenge (#Lab3seats)